

notre saint Pape Pie X. Nous l'aimions beaucoup ce bien-aimé Père qui nous avait ouvert toutes grandes les portes du Tabernacle et qui, à l'instar du Divin Maître, aimait tant les petits enfants.

“Le second deuil, dont nous voulons parler, est celui causé par le départ de nos chers parents pour l'horrible guerre que les Allemands ont déclarée à notre bien-aimée France. Bénissez, Monseigneur, tous ceux qui sont partis et que nous aimons tant, afin que le bon Dieu nous les ramène tous.”

Sa Grandeur consola de son mieux ces chers enfants ainsi que leurs mères présentes. Elle leur recommanda de bien prier le Sacré-Cœur pour le succès des armes de la France et indiqua le grand bien déjà produit, au point de vue religieux, par la guerre. C'était bien touchant d'entendre cet évêque missionnaire, fils de la France, parler de la patrie commune à cet auditoire français. Comme il en fit la remarque, sa présence au milieu d'eux en ces jours d'épreuve semblait une délicatesse de la Providence, de nature à les dédommager quelque peu de la privation de la visite de leur bien-aimé Archevêque qu'ils attendaient et qu'ils eussent été si heureux de revoir.

Le lendemain, avant de revenir à Saint-Boniface, l'évêque missionnaire français voulut profiter de son voyage dans la région de la montagne de Pembina pour aller rendre visite à un très méritant compatriote qui travaille, depuis plus de vingt ans, avec de généreux collaborateurs, à étendre le règne de Dieu dans cette région et dont l'œuvre, comme vivifiée par l'épreuve, produit les plus beaux fruits. Une atmosphère de piété remarquable règne dans les paroisses qu'il a fondées ou considérablement développées, et particulièrement dans celle de Saint-Léon où il vit retiré dans la prière et l'étude. Cette visite épiscopale lui fut particulièrement sensible.

Le soir les élèves des Chanoinesses des Cinq Plaies donnèrent une gentille séance en l'honneur de l'illustre visiteur qui les entretint longuement de ses pénibles missions. Le lendemain, Monseigneur dit la messe au couvent et après la messe de huit heures qui se célèbre chaque matin à l'église pour les paroissiens et les élèves de l'école — externes et pensionnaires — il donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Comme la veille, Monseigneur et ses compagnons, conduits en automobile par M. le curé Boivin, vinrent prendre le dîner à Somerset, d'où ils reprirent le train pour Winnipeg.

---

— En redevenant tout à fait française l'âme nationale se retrouve catholique. La transformation s'accomplit dans les individus: le contre-coup politique suivra. — MGR BAUBRILLART.